

# VALLOIS

**GALERIE**  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

## MARTIN KERSELS

### Olympus

36, rue de Seine  
75006 Paris-fr  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín <sup>ES</sup>  
Gilles Barbier <sup>FR</sup>  
Julien Berthier <sup>FR</sup>  
Julien Bismuth <sup>FR</sup>  
Mike Bouchet <sup>US</sup>  
Alain Bublex <sup>FR</sup>  
Massimo Furlan <sup>CH</sup>  
Taro Izumi <sup>JP</sup>  
Richard Jackson <sup>US</sup>  
Adam Janes <sup>US</sup>  
Jean-Yves Jouannais <sup>FR</sup>  
Martin Kersels <sup>US</sup>  
Paul Kos <sup>US</sup>  
Paul McCarthy <sup>US</sup>  
Jeff Mills <sup>US</sup>  
Joachim Mogarra <sup>FR</sup>  
Arnold Odermatt <sup>CH</sup>  
Henrique Oliveira <sup>BR</sup>  
Niki de Saint Phalle <sup>FR</sup>  
Jean Tinguely <sup>CH</sup>  
Keith Tyson <sup>GB</sup>  
Jacques Villeglé <sup>FR</sup>  
Olav Westphalen <sup>DE</sup>  
Winshluss <sup>FR</sup>  
Virginie Yassef <sup>FR</sup>

14 mars

—

26 avril  
2014

#### VERNISSAGE

Judi 13 mars  
à partir de 18h

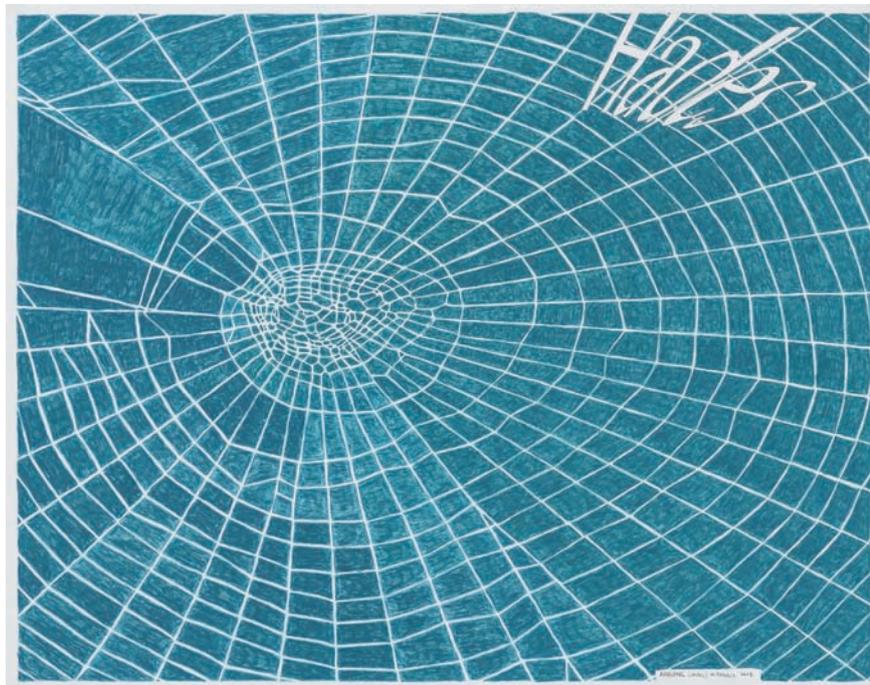


#### HORS LES MURS

#### MARTIN KERSELS "In Vivo"

Conférence/Performance

Centre Pompidou  
2 avril 2014 - 19h

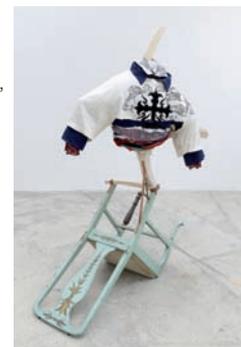


Au début des années 1990, Martin Kersels expérimente son corps. Actif dans le domaine performatif, au sein du collectif SHRIMPS (avec Pam Casey, Gail Gonzalez, Steven Nagler, Ryan Hill et Weba Garretson), il effectue une série de gestes simples et familiers : porter, jeter, tomber, embrasser, cadencer, basculer. Des performances oscillant entre radicalité et absurdité, qu'il restitue au moyen de la photographie. Parallèlement, il développe un travail en volume guidé par le mouvement. Inspiré par les objets et les gestes inhérents au quotidien, Martin Kersels fabrique non seulement des espaces scéniques où le corps et la machine interagissent, mais aussi des sculptures animées produisant des actions et des sons incongrus. La dimension loufoque de son œuvre n'est qu'une simple apparence, son travail plastique étant nourri d'une réflexion conceptuelle et critique basée sur nos rapports au monde et à la société. Ainsi, la continuelle discussion entre le corps, l'espace et l'objet fait partie intégrante de sa pratique.

Pour sa nouvelle exposition à la Galerie Vallois, Martin Kersels met en question le mythe de l'Olympe. Paradis des dieux, protégé des hommes, l'Olympe symbolise la perfection (des corps et des esprits), le bonheur absolu, la joie de vivre, l'insouciance et l'abondance. Pourtant, à la lecture de L'Odyssée d'Homère, l'artiste note que les dieux, comme les hommes, ne sont pas à l'abri de la laideur, des vices et de la médiocrité. *Ils ressemblaient à des dieux, mais agissaient comme des humains. Selon les critères occidentaux de l'esthétique et de l'éthique, l'extérieur ne correspondait pas à l'intérieur.\**

Un écart se crée entre le dehors et le dedans, l'apparence (ce que nous sommes censés représenter) et l'essence (ce que nous sommes réellement). Une vision dichotomique que l'artiste applique aux objets en interrogeant les rapports entre le produit et son mode de fabrication, entre la surface et la matérialité, entre la forme et la fonction. L'exposition, dans sa forme, est elle-même bousculée : *Olympus* (2014) met en mouvement l'espace de l'exposition qui devient mobile et imprévisible. Une dynamique synergique est à l'œuvre, puisqu'une structure amovible transforme et régénère les formes, tandis que la circulation du regardeur participe à la déroute.

Au cœur d'une surprenante scénographie sont abritées des œuvres bricolées dont les matériaux proviennent du quotidien. Altérés, agglutinés, associés, ils tendent vers l'abstraction. Jouant sur les apparences trompeuses, les sculptures soulignent la notion de passage, d'un état à un autre, du familier à l'étrange. La perte de contrôle, de repères et le glissement amènent le regardeur à repenser les mythes, les normes, les objets qui constituent son propre environnement. En explorant la dimension à la fois pathétique et absurde de notre société, Martin Kersels produit un espace critique où l'insoumission, la joie, l'incohérence et la dérision ouvrent les portes d'une libération possible.



\*entretien avec Martin Kersels, janvier 2014

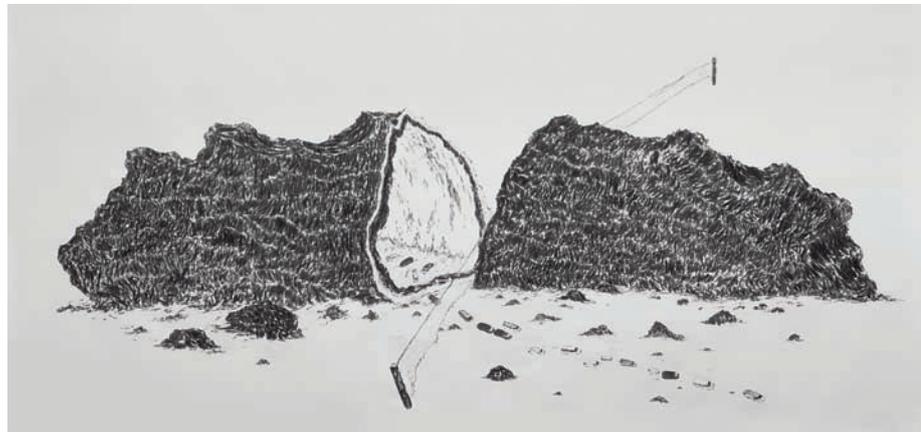
**GALERIE**  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

## MATÍAS DUVILLE

### life in an instant

36, rue de Seine  
75006 Paris-fr  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín <sup>ES</sup>  
Gilles Barbier <sup>FR</sup>  
Julien Berthier <sup>FR</sup>  
Julien Bismuth <sup>FR</sup>  
Mike Bouchet <sup>US</sup>  
Alain Bublex <sup>FR</sup>  
Massimo Furlan <sup>CH</sup>  
Taro Izumi <sup>JP</sup>  
Richard Jackson <sup>US</sup>  
Adam Janes <sup>US</sup>  
Jean-Yves Jouannais <sup>FR</sup>  
Martin Kersels <sup>US</sup>  
Paul Kos <sup>US</sup>  
Paul McCarthy <sup>US</sup>  
Jeff Mills <sup>US</sup>  
Joachim Mogarra <sup>FR</sup>  
Arnold Odermatt <sup>CH</sup>  
Henrique Oliveira <sup>BR</sup>  
Niki de Saint Phalle <sup>FR</sup>  
Jean Tinguely <sup>CH</sup>  
Keith Tyson <sup>GB</sup>  
Jacques Villeglé <sup>FR</sup>  
Olav Westphalen <sup>DE</sup>  
Winshluss <sup>FR</sup>  
Virginie Yassef <sup>FR</sup>



Matias Duville a grandi entre l'océan et la forêt. Il observe, expérimente et fantasmait deux territoires invoquant aussi bien le sublime que la peur et le danger. Des sentiments non pas contradictoires, mais complémentaires qui traversent son œuvre. Ses dessins monochromatiques, réalisés au fusain, présentent une nature tourmentée et menaçante. Les paysages ante- ou post-apocalyptiques, aux contours escarpés et improbables, présagent une brusque mutation. Ils sont marqués par des crevasses, des cratères, des gouffres, des protubérances, des traînées et des vagues dévastatrices. Entre les vides et les pleins, la lumière et l'obscurité, la présence et l'absence, le réel et la fiction, l'artiste nous plonge au cœur d'un monde énigmatique. Le nôtre ? La réponse n'est pas évidente. Le passage de l'Homme y est rare, quelques traces de la civilisation s'obstinent au creux d'un décor où la nature a repris ses droits. Une catastrophe a eu lieu, ou bien se prépare : une tornade, un tsunami, une éruption, un changement climatique brutal. Tout ce qui nous est familier est soudainement balayé par des phénomènes tentaculaires et impitoyables. Le monde que nous pensions connaître est en voie de disparition. L'inquiétante étrangeté délivrée par Freud est ici prégnante.

Les dessins, réalisés au moyen de traits vifs, abrupts et incisifs, traduisent une volonté de sculpter le paysage : creuser, sillonner et déchirer la terre, entremêler les racines, façonner des arcs, ciseler la roche, suspendre la mer, fendre le ciel. Alors, un dialogue s'établit naturellement avec son travail en volume. Une cheminée en bois calciné (Fireplace - 2011), une table figurant un paysage fait de sel, de crochets et de verre brisé (en cours de réalisation), constituent ce qu'il reste après le choc. Les éléments domestiques figurent les ruines d'une humanité qui aurait subitement pris la fuite. Le feu et l'eau ont tout emporté. Seules des traces ont résisté à un passage violent et irréversible. Grâce à ses espaces non identifiés, Matias Duville restitue les forces de la nature dans tous leurs extrêmes. Le malaise et la fascination sont conjugués. Il travaille ainsi la notion de seuils (du rêve au cauchemar) et de limites (temporelles et spatiales) en explorant un monde inhospitalier où les repères sont bouleversés. Immergés dans le chaos, nous sommes entraînés par l'imagination convulsive de l'artiste qui se fait à la fois l'auteur et le traducteur d'une nature en colère.

Julie Crenn

14 mars

—

26 avril  
2014

#### VERNISSAGE

Judi 13 mars  
à partir de 18h

/

#### À VENIR

**JACQUES VILLEGÉ**  
Graffiti  
politiques

Project Room  
**BRASSAI**  
Graffiti

7 juin -  
30 juillet 2014

/

#### FOIRE

**ART BRUSSELS**

25-27 avril 2014



Né en 1974 en Argentine, Matias Duville vit et travaille à Buenos Aires. Diplômé de l'École d'Arts Visuels de Mar del Plata, il poursuit sa formation auprès de Jorge Macchi et au CC ROJA UBA / KUITCA. Il participe à de nombreuses résidences et expositions en Amérique Latine, aux États-Unis et en Europe. En 2013, il est finaliste du Prix Canson (exposition au Petit Palais) et présente la même année, sur invitation du SAM Art Projects, *Discard Geography* à la Chapelle des Beaux-Arts de Paris. Il participe également à *La distance juste* (commissariat Albertine de Galbert) à la Galerie Vallois.